

Hébert

Jean-René Ostiguy

Number 64, Fall 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

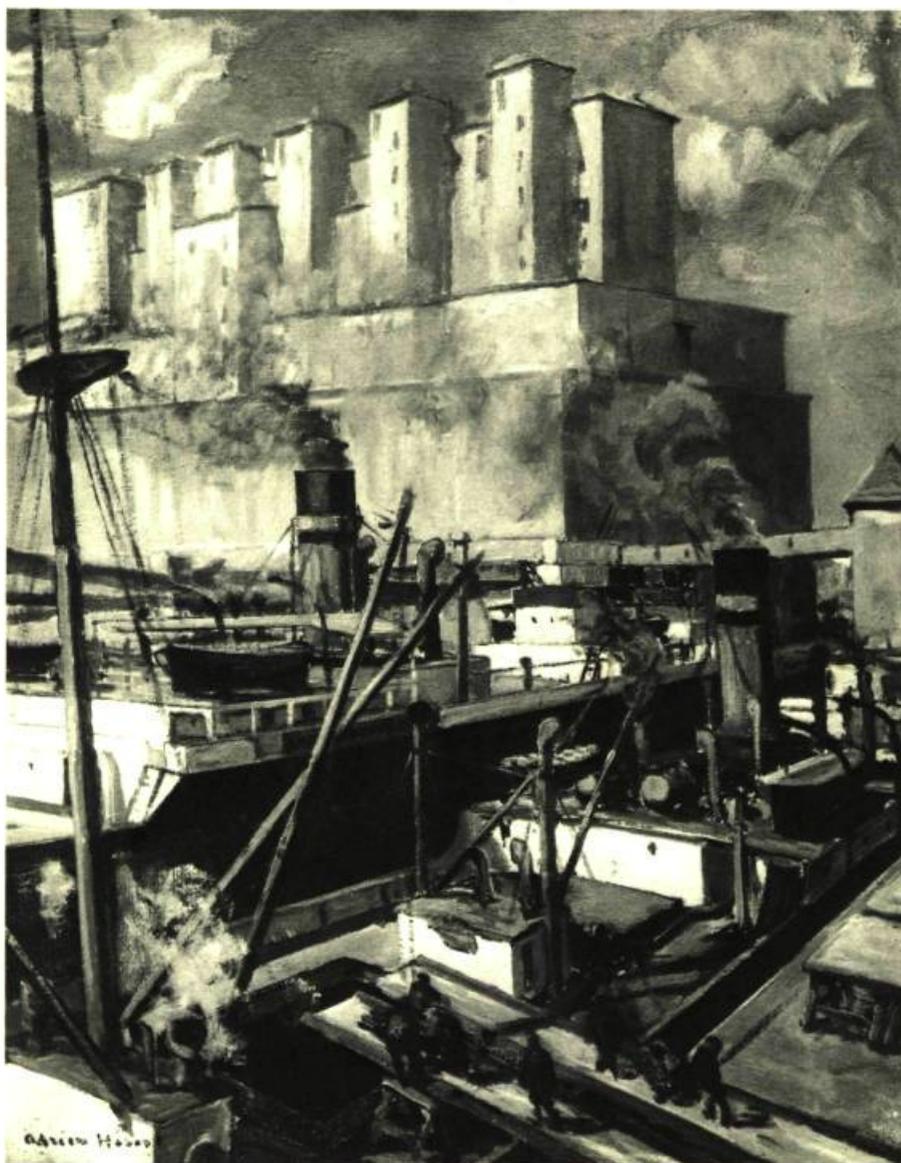
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ostiguy, J.-R. (1971). Hébert. *Vie des arts*, (64), 36–37.

sous un jour nouveau



le port de montréal, vers 1929.
huile sur toile, 45 po. sur 36
(114,65 x 91,70 cm.)
œuvre perdue.
(phot. marc vaux).

Pour rendre hommage au peintre montréalais Adrien Hébert (1890-1967), nous pouvons nous limiter à l'étude d'une seule de ses nombreuses œuvres dont l'intérêt historique et artistique ne saurait être mis en doute. Il s'agit d'un tableau pratiquement inconnu, si ce n'est par la reproduction qu'en faisait la revue *L'Action Universitaire* en 1935⁽¹⁾. Marius Barbeau confirme une tradition orale lorsqu'il mentionne que *Le Port de Montréal, 1928*, fait partie de la collection du Musée du Havre mais que bien peu de Canadiens pourraient identifier ce tableau⁽²⁾. Par chance, la photo que nous utilisons ici porte l'inscription suivante à son endos : «Adrien Hébert — Élévateur n° 2, Montréal — Largeur 3 pds — Hauteur 3 1/2 ou 4 — Peinture acquise par le Musée du Havre, France — L'Act. Universitaire.» Une étiquette de La Photogravure Nationale, suivie d'une cote de 5 pouces en largeur et de 86.5 en diagonale, confirme qu'il s'agit bien de la photo qu'Adrien Hébert faisait parvenir aux éditeurs de son article. Quant à l'estampille du photographe Marc Vaux, du 114 de la rue de Vaugirard, à Paris, elle signifie que la toile fut photographiée à Paris, probablement à l'occasion de l'exposition Adrien Hébert, à la Galerie Bareiro, en 1931.

Le tableau est signé mais non daté; peut-être l'est-il à son endos? Impossible de le savoir puisque le Musée du Havre affirme ne pas posséder d'œuvre d'Adrien Hébert. Cette toile est maintenant considérée comme perdue. Il en existe une toute semblable à Montréal, une ébauche, une peinture abandonnée, quoique signée et datée, en bas, à droite: Adrien Hébert, 1928. Elle mesure

hébert

par jean-rené ostiguy

exactement 45 pouces sur 36. Une gravure à l'eau-forte, datée de 1929, traite aussi du même sujet. Ces deux derniers documents permettent de suivre l'évolution d'une composition jusqu'au degré de perfection voulu par l'artiste et suggèrent une date plus tardive que celle proposée par Marius Barbeau. Le premier document donne même une idée de la couleur du tableau perdu.

Mais à elle seule, cette simple photographie convie l'observateur à une prise de possession puissante de l'espace. Deux cargos, dont le premier est envahi par des débardeurs, occupent le premier plan. Mâts de charges, écoutilles, cheminées et appareillages des ponts animent la surface de la toile, évoquent des noirs brûlants et des tons chauds. La masse énorme et majestueuse de l'élévateur à grains appuie le premier plan. Les nuages du ciel font une rime parfaite avec les fumées et les vapeurs émanant des navires. Voici la pensée d'un homme qui apprécie le travail mécanisé et le commerce, qui comprend la grande ville portuaire dont il est citoyen. Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) traitera des sujets semblables, sans jamais s'approcher de cette pensée rude et animée. Chez lui, les vapeurs, les fumées et les nuages ne diront toujours que des contes de fées.

Comme Albert Marquet dont il se rapproche ici, Adrien Hébert fuit l'abstraction, ne veut rien ériger en principe. Il connaît pourtant l'art des cubistes; son ami le peintre français André Favory, qui a subi l'influence de Metzinger durant sa jeunesse, lui en a sûrement parlé. Hébert se contente de témoigner, de donner son *point de vue* dans un style qui ne

tente de témoigner, de donner son *point de vue* dans un style qui ne semble pas au premier abord apporter beaucoup au renouvellement de la tradition picturale, mais qui, tout de même, s'inspire d'un esprit nouveau. Écoutons-le défendre sa position et exposer son esthétique: «Pourquoi ne faites-vous pas de sujets canadiens, me demande-t-on, lors d'une exposition que je fis à Montréal? Je suis d'un naturel assez calme; toutefois, ma patience a des limites. Voici donc ce que j'ai répondu. Le port de Montréal est-il canadien, oui ou non?... La majorité des gens demande des sujets canadiens; pour eux, ce sens est assez restreint; il exclut d'abord toute une manifestation de la vie moderne... N'y a-t-il que des forêts vierges au Canada? N'y a-t-il que des villages somnolents? La population canadienne s'est-elle endormie en attendant la fin du monde?... Le poète belge Émile Værharen a écrit des vers merveilleux sur la vie industrielle de la Belgique. Le compositeur Honegger n'a-t-il pas composé la Pacific 2, 3, 1? Et, pour citer un des nôtres, Robert Choquette n'a-t-il exprimé admirablement la beauté de la locomotive. Pourquoi un peintre n'aurait-il pas lui aussi le droit de s'inspirer à ces œuvres?...»⁽¹⁾

En écrivant ces lignes, Adrien Hébert résume la position qu'il a adoptée dès 1923. Auparavant, ses travaux étaient demeurés, somme toute, très éclectiques et peu nombreux, comprenant surtout des paysages de la Gaspésie exécutés dans un style postimpressionniste. Le point de vue d'Adrien Hébert en 1935, si l'on retient qu'il résume une attitude ancienne plutôt qu'il annonce un programme, nous dé-

montre que les racines du modernisme artistique montréalais sont plus profondes et plus variées qu'on ne l'a jamais cru. Il ne s'agit pas de voir en Adrien Hébert un révolutionnaire ou un prophète, mais de reconnaître comment, avec une sagesse qui a droit au respect, il a su apporter un témoignage unique au Canada, au début du vingtième siècle.

Alors que tous autour de lui se tournent vers la campagne ou la forêt vierge, il choisit de peindre la vie d'une métropole. Il garde l'activité portuaire et le travail mécanisé au premier rang de ses préoccupations mais il décrit bien et élève parfois au niveau d'une icône les avenues de la circulation urbaine, les lieux du travail chez l'artiste, le forgeron, l'écrivain; il chante les activités sportives des citoyens, ne craint pas de confronter les réalisations modernes aux vestiges du passé. Tout ceci, l'exposition rétrospective de la Galerie Nationale le dit bien. Grâce à elle nous avons retrouvé un peintre montréalais trop longtemps laissé dans l'ombre. Dans cet article nous avons récupéré tout ce que nous pouvions d'un tableau perdu et, tout autant, d'un écrit ignoré des chercheurs.